

Emmanuelle Borne

Ces villes qui tombent Falling Cities

Elles s'appellent Kyiv, Marioupol, Kharkiv, Irpin ou Kherson. Depuis que la Russie de Poutine a donné l'assaut le 24 février dernier, elles subissent un carnage. Il est difficile de connaître le nombre de morts et de blessés tant cette guerre est aussi celle de la désinformation. Mais fin mars dernier, l'ONU dénombrait plus de 4 millions d'exilés ukrainiens. Face à la destruction de leurs villes, ceux qui restent ne capitulent pas. Leur combativité est sans mesure. Comment se montrer solidaire ? Il n'y a pas d'acte de fraternité négligeable, n'en déplaît à ceux qui jaugent l'importance des actions en faveur du peuple ukrainien. Il y a ces gens qui se sont mis à louer des appartements Airbnb à Kyiv et en Ukraine pour faire parvenir de l'argent aux familles. Il y a ceux qui protestent, comme l'architecte et critique Sergey Sitar qui a fait accrocher sur le pont de Crimée, dans le centre de Moscou,

un drapeau ukrainien sur lequel on pouvait lire : « Liberté, vérité, paix ». Sitar aurait été condamné à quinze jours de prison. Il y a ceux qui se déplacent, comme l'architecte Shigeru Ban, venu accompagner la mise en œuvre de structures d'accueil à partir de son système PPS (Paper Partition System) pour des réfugiés à Chełm, en Pologne, à une vingtaine de kilomètres de la frontière ukrainienne. Et tandis que l'artiste français JR faisait déployer la photo géante d'une petite fille ukrainienne sur la place centrale de Lviv le 14 mars dernier, 15 entreprises françaises accueillaient récemment, grâce à l'appel lancé par l'AMO (Architectes et Maîtres d'Ouvrage), des professionnels ukrainiens en exil. Et il y a tous ceux qui s'attèlent déjà à penser la reconstruction. Chacun fait ce qu'il peut. Pendant que des villes tombent.

Kyiv, Mariupol, Kharkiv, Irpin and Kherson. Since Vladimir Putin, president of the Russian Federation, ordered the attack on 24 February, these Ukrainian cities have been suffering bloody and relentless destruction. It is difficult to know the exact number of casualties owing to disinformation campaigns. However, end of March, the UN stated that more than 4 million Ukrainian refugees have fled the country and their cities have been destroyed. Those who have stayed behind refuse to surrender, confirming their steadfast resistance to the end. How can one come to their aid? No action is too small, despite naysayers who question the importance of actions aimed at assisting the Ukrainian people. There are people who have begun renting flats in Kyiv and across Ukraine via Airbnb as a way to get funds to desperate families. Others carry out acts of protest, like the architect and critic Sergey

Sitar who, from the Crimean Bridge in central Moscow, hung a Ukrainian flag with the words "Liberty, truth, peace." It seems that thus far Sitar was sentenced to 15 days in prison. There are those that are on the move, like Japanese architect Shigeru Ban who went to Chełm, Poland, to supervise the setting up of his PPS (Paper Partition System) architecture, used to house refugees arriving at this city some 25 kilometres from the Ukrainian border. And while French artist JR unfurled a giant photo of a little Ukrainian girl on the central square of Lviv on 14 March, fifteen French companies from the construction sector have welcomed Ukrainian professionals in exile, thanks to the appeal launched by the AMO Association (Architects and Commissioners). And there are all those who are already thinking about reconstruction. People do what they can. While cities are falling down.
